

**Marc Perelman**

L'auteur, professeur à l'université Paris Ouest Nanterre, pointe la violence et les dérives financières qu'engendre ce sport spectacle.

Football: malaise dans la civilisation

L'Euro 2012 de football a été offert à l'Ukraine et à la Pologne par l'Union européenne des associations de football (UEFA) présidée par Michel Platini pour renforcer la présence de ces deux pays dans le giron européen. Cette même Ukraine qu'Angela Merkel qualifie de « dictature » a trouvé son meilleur défenseur en la personne du comte Jacques Rogge, président du Comité international olympique (CIO). « Un boycott ne change pas le cours de l'histoire », assurait celui-ci, un peu péremptoire et sans doute inquiet de la possible contamination du

« boycott politique » mis en œuvre par les principaux responsables européens et chefs de gouvernement dont François

Hollande - « J'aime beaucoup le football mais ce qui se passe en Ukraine est un problème ».

Pourtant sans aucune conséquence politique concrète, ce bien symbolique « boycott politique » est repoussé par les thuriféraires du football-mondialisation heureuse.

Poutine, de son côté, indiquait qu'« il n'est pas question de mélanger la politique, le commerce

et le sport. Il faut laisser le sport tranquille. Je soutiens ainsi le principe du CIO : le sport n'a rien à voir avec la politique ». Arrachant l'Euro 2016 à la Turquie, Nicolas Sarkozy avait déclaré que « nous, nous pensons en France que le sport c'est une réponse à la crise. C'est justement parce qu'il y a une crise, qu'il y a des problèmes, qu'il faut mobiliser tout un pays vers l'organisation de grands événements ».

Que nous disent toutes ces prises de position et déclarations ? Elles indiquent avant tout la puissance terrifiante voire la domination planétaire du football. La Fédération internationale de football (Fifa) aurait un budget supérieur à celui de la France. Cette organisation est en effet mondialisée et pyramidale (les fédérations, les clubs), son influence est mondialisante (la télévision) et son emprise est immense sur des individus agrégés en hardes barbares ou plaqués à leurs écrans comme des zombies. Le football a pris l'aspect d'un rouleau compresseur aplatissant sur son passage toutes les formes politiques classiques et annihilant toute possibilité de prise de conscience sur la réalité des choses. La vie politique se désintègre sous l'action dissolvante de l'acide footballistique répandu par des gouvernements sportifs non élus. Le football s'est même substitué à l'art et à la culture en tant que forme esthétique nouvelle : un dribble vaut un Kandinsky, une panenka les *Trois contes* de Flaubert, une victoire la *Symphonie fantastique* de Berlioz.

Plus la crise sociale et politique en Europe s'aggrave et pour certains pays (Espagne, Italie, Grèce...) bascule

vers une dégradation générale, plus le football en sort renforcé et puissant avec des vedettes souvent dopées et aux émoluments impudents (33 millions d'euros par an pour Lionel Messi, soit plus d'un smic toutes les heures). Et cela ne provoque aucune indignation particulière parmi les « indignés ». Car l'adhésion au football est irréversible, remplissant la vie de centaines de millions d'individus spoliés de tout avenir. Il est devenu le projet des sans-projet.

La force du football est constitutive de la forme politique originale qu'il a prise en quelques années, percutant et dissolvant les valeurs d'émancipation, de solidarité, d'égalité sans parler de l'effacement de la culture humaniste

comme des nôtres mais il participe en tant que tel de leur désagrégation par la violence qu'il met en œuvre dans les tribunes et à proximité des stades, dans les villes, chez des supporters-hooligans ivres de haine, de vengeance et de bière.

Les récentes perquisitions chez les membres de l'équipe d'Italie de football pointent le sommet de l'iceberg : joueurs achetés et réseau planétaire de paris truqués.

Les 400 milliards d'euros de paris en ligne ressortissent d'une nouvelle addiction ruinant des milliers d'individus et les poussant parfois au suicide. Là non plus, ce n'est pas un football tout propre qui serait contaminé

« **Le football s'est substitué à l'art et à la culture en tant que forme esthétique nouvelle : un dribble vaut un Kandinsky, une panenka les "Trois contes" de Flaubert, une victoire la "Symphonie fantastique" de Berlioz** »

à la base de toute démocratie. À la suite des violences meurtrières dans un stade égyptien en février dernier (74 morts et plus de 1 000 blessés) les ultras islamistes ont formé un nouveau parti politique.

Bien que très discrètes, des informations alarmantes paraissant dans la presse d'Afrique du Nord indiquent que le football alimente et entretient des scènes de guerre civile ou, pour le dire plus exactement, que le football rythme et emporte d'autant la vie politique vers une nouvelle phase de chaos social. Le football n'apaise aucunement la situation explosive de ces pays

par un agent extérieur, mais c'est bien le football qui a attiré les mafias qui trouvent, justement dans ce sport de masse, le moyen de blanchir avec facilité l'argent sale.

Le football spectacle n'est pas le beau jeu, pur et sublime, que certains croient encore regarder avec des yeux innocents. La « footballisation » des esprits et plus largement leur « sportivisation » est l'une des aliénations les plus redoutables de ce début de XXI^e siècle.

* Dernier ouvrage paru : « Le Sport barbare », Michalon, 2012. www.marcperelman.com

